Dr Anthony J. Tomasino, Les Dix Commandements, Session 9, Commandement 8 – Ne volez pas

Voici le Dr Anthony J. Tomasino dans son enseignement sur les Dix Commandements. Il s'agit de la séance 9, commandement 8 : Tu ne voleras pas.

Nous en arrivons maintenant au huitième commandement : Tu ne voleras pas. Je pense vraiment qu'il y a une sorte de diminution de la gravité, ou, si ce n'est pas nécessairement la gravité, une diminution de la gravité du préjudice, inhérent à ces commandements interpersonnels. Nous arrivons à un cas où, évidemment, tuer quelqu'un, c'est lui causer plus de tort que dans n'importe quelle autre situation, n'est-ce pas ? Commettre l'adultère, bien sûr, était considéré comme très grave, minant la relation, et était lourdement puni. Voler quelqu'un est toujours mal, mais comme vous le verrez, ce n'est pas considéré comme aussi grave que d'autres actes.

Il semble y avoir une diminution du sentiment de préjudice direct, si l'on peut dire, dans l'organisation des Dix Commandements. Du moins, dans mon esprit, je peux comprendre que cela se justifie ainsi. Mais encore une fois, les droits de propriété semblent être une chose que nous tenons pour acquise.

L'idée que si vous possédez quelque chose, vous devriez pouvoir le garder, et que votre voisin costaud et musclé ne devrait pas pouvoir débarquer chez vous et décider de vous prendre votre tondeuse. Non, vous savez, c'est à vous, vous devez le garder, et vous ne voulez pas qu'il le lui rende. La société doit donc avoir des lois pour empêcher les puissants de prendre ce que les plus faibles ont à leur disposition.

On constate que les codes juridiques anciens accordaient une large place aux questions de vol. J'ai mentionné que les codes juridiques assyriens du milieu du XXe siècle traitaient en grande partie de l'adultère. Le code de Hammurabi semble vraiment se concentrer sur le vol.

Quiconque vole quelque chose au temple ou à la cour sera puni de mort, d'accord ? De même, quiconque a reçu les biens volés sera puni de mort. Ainsi, voler au temple ou à l'État est, selon le code de Hammurabi, un crime capital. Quiconque achète au fils d'un esclave ou à l'esclave d'un autre de l'argent et de l'or, un esclave, un bœuf, un mouton, un âne ou quoi que ce soit, sans témoin ni contrat, ou accepte de prendre en charge les biens volés, est considéré comme un voleur et sera puni de mort.

D'accord ? Si quelqu'un s'introduit dans une maison pour voler, il sera exécuté sur place et enterré là. C'est un sujet intéressant à considérer, non ? Si quelqu'un rampe par la fenêtre et que vous le voyez, vous le tuez et vous l'enterrez juste en dessous. Donc, oui, il y aura des fleurs qui pousseront juste là, et chaque fois que vous les

verrez, vous vous direz : « C'est là que quelqu'un a essayé de cambrioler, de cambrioler ma maison. »

Quiconque est surpris en train de commettre un vol sera puni de mort. Si le voleur n'est pas arrêté, celui qui a été volé devra déclarer sous serment le montant de sa perte. La communauté établie sur le territoire du domaine où le vol a eu lieu devra alors lui indemniser pour les biens volés.

Ah, enfin, une sanction fiscale plutôt qu'une peine capitale. Mais oui, le code d'Hammourabi contient probablement les lois les plus strictes concernant le vol de tous les codes de lois antiques que nous connaissons. Le code d'Ur-Nammu n'était pas aussi sévère en matière de sanctions, mais il prend clairement le vol très au sérieux.

Les droits de propriété sont importants dans l'Ancien Testament, comme dans certains autres codes de lois, et ils sont inscrits dans les Dix Commandements. Encore une fois, juste deux mots : lo tignov, tu ne voleras pas. Tu ne voleras pas.

Mais contrairement au code d'Hammourabi, dans l'Ancien Testament, la plupart des vols sont punis d'une simple amende. Regardez ça. Si quelqu'un vole, celui qui vole doit absolument restituer ce qu'il a volé.

Mais s'ils n'ont rien, ils doivent le vendre pour payer leur vol. Si l'animal volé est retrouvé vivant en leur possession, qu'il s'agisse d'un bœuf, d'un âne ou d'un mouton, ils doivent rembourser le double. Ainsi, selon cette loi, si quelqu'un vole quelque chose sans pouvoir le restituer, il est vendu comme esclave.

Cela ne signifie pas nécessairement un esclavage permanent. Cela peut aussi être temporaire, le temps de rembourser une dette, par exemple, mais ils devront rembourser ce qu'ils ont pris. C'est ce que dit le livre de l'Exode, chapitre 22.

Un type de vol passible de la peine capitale est le vol d'un être humain. J'ai déjà mentionné que de nombreux érudits soutiennent que le commandement « tu ne voleras point » faisait spécifiquement référence à l'enlèvement, car ils aiment à affirmer que tous les Dix Commandements étaient à l'origine des crimes capitaux. Je pense que c'est un grand saut de raisonnement, un peu tiré par les cheveux, mais parfois, lorsque les érudits cherchent à comprendre les liens entre ces passages, ils les réécrivent simplement pour les rendre plus cohérents.

Leur principe de cohérence serait donc que toutes ces choses étaient à l'origine des crimes capitaux. Et « Tu ne voleras point » désignait à l'origine, disent-ils, le vol d'un être humain. Je ne le pense pas, mais cela relève bel et bien du vol.

Si quelqu'un vole un être humain, pourquoi le voleriez-vous ? Probablement pas pour le détenir contre rançon, mais plutôt pour le vendre comme esclave. Si vous avez volé quelqu'un, avec l'intention de le vendre comme esclave, et imaginez toutes les horreurs que cela peut impliquer, qu'il l'ait déjà vendu ou qu'il le possède encore, il mourra certainement. C'était une des choses que l'Ancien Testament ne tolérait pas : priver quelqu'un de sa liberté, et très probablement de sa vie, car un esclave volé, kidnappé et vendu comme esclave, pouvait ne pas être traité avec le même respect ni la même considération qu'un esclave ayant grandi dans l'esclavage, ou un esclave professionnel, car ces pratiques existaient à l'époque.

Mais l'un des principes que l'on retrouve, je crois, largement ancré dans la loi de l'Ancien Testament concernant le vol, c'est que les personnes priment sur les biens. Les personnes sont plus importantes que les biens. C'est quelque chose que nous ferions bien d'apprendre et de prendre à cœur.

Ce commandement se situe assez loin vers la fin des Dix Commandements. Vous savez, nous avons des obligations envers Dieu, envers nos parents, et nous avons l'obligation de laisser vivre notre prochain et de ne pas tromper notre conjoint. Et maintenant, enfin, nous en arrivons à cette question : est-ce que je protège mes biens ?

Tu sais, est-ce important de protéger mes affaires ? Eh bien, oui, c'est important, mais pas autant que la vie. Si quelqu'un te vole tes affaires, non, tu n'as pas le droit de le tuer. Tu sais, sa vie est plus importante que tes biens.

D'accord ? Et ce qui est intéressant ici, quand on y pense, c'est que peu importe à qui on vole. Vous savez, dans certains codes de lois anciens, si une personne de classe inférieure vole une personne de classe supérieure, elle est grillée. Vous savez ? Si vous volez dans un temple, vous êtes grillé.

Mais la Bible ne fait pas cette distinction. Les personnes sont plus importantes que les biens. En Israël, la chasse aux voleurs était interdite.

Si un voleur est surpris en train de cambrioler, qu'il est frappé et qu'il meurt, il n'y a pas de culpabilité de meurtre. Mais si le soleil se lève sur le voleur, le meurtrier est coupable de meurtre. Alors, que dit-on ici ? Imaginons que quelqu'un se glisse par la fenêtre.

Vous entendez quelqu'un entrer par effraction chez vous. Votre famille est là. Vos animaux sont là.

Vous avez le droit de vous protéger, vous et votre famille, car vous ignorez les intentions de cette personne. Donc, si quelqu'un s'introduit chez vous la nuit et que vous le tuez, il n'y a pas de culpabilité de meurtre. Vous n'êtes pas responsable.

Mais disons que quelqu'un entre chez vous, cambriole votre chaîne stéréo, votre ancienne chaîne stéréo du Proche-Orient, et qu'il sort en rampant. Vous le voyez sortir en rampant et vous dites : « Je sais qui c'est. C'est Bill, qui habite en bas de la rue. Il vient de me voler ma chaîne stéréo. »

Alors, le lendemain, tu descends la rue et tu vois que Bill a ta chaîne stéréo devant chez lui, avec une étiquette de prix dessus. Tu sais, il organise un vide-grenier. Tu vas voir Bill et tu le tues.

La Bible dit que tu es un meurtrier et que tu seras exécuté comme tel, car Bill aurait pu être appréhendé. Il aurait pu être contraint à une restitution. Tu as contourné tout cela.

Au lieu de cela, vous avez subi une sanction et exercé une vengeance disproportionnée par rapport au tort subi. Dans la loi israélite, les gens priment sur la propriété. Une histoire intéressante s'est produite il y a quelques années à Dallas, au Texas, en 1995.

Un jeune homme du nom de Shedrick Babbles fut réveillé par l'alarme de sa voiture à 5 h 30 du matin. Babbles sortit alors son fusil automatique et sortit voir ce qui se passait. Souvenez-vous, on est à Dallas, au Texas.

Bref, il découvre qu'un adolescent essaie d'arracher les enjoliveurs à 60 dollars de sa voiture. Babbles ouvre le feu sur le jeune homme, mais le rate. Le jeune homme s'enfuit en courant.

Il voit une voiture de fuite qui attend le jeune homme. Il ouvre le feu sur la voiture et tire une pluie de balles, tuant un adolescent de 15 et un adolescent de 16 ans à bord et blessant le conducteur. Un tribunal de Dallas a jugé que Babbles avait agi légalement pour protéger ses biens.

C'est ironique quand on y pense. Le Texas, qui semble se considérer comme la boucle de la ceinture biblique, a pratiquement ignoré les Écritures dans ce cas précis. Selon le Lévitique, si quelqu'un tue un voleur, à moins qu'il ne protège sa vie ou sa famille, il est un meurtrier.

Les gens passent avant les biens. La vie est un droit plus fondamental que la propriété. Cela ne signifie pas, bien sûr, que les voleurs s'en tirent à bon compte.

La Bible n'ignore pas le vol. En fait, l'Ancien Testament contient plusieurs lois concernant le vol et son traitement. Le vol n'est pas seulement considéré comme une insulte envers son prochain, le privant de ses biens durement gagnés.

C'est également considéré comme une insulte à Dieu dans la Bible. Selon la Bible, Dieu a non seulement créé toutes choses au ciel et sur la terre, mais il est aussi le propriétaire de toutes choses au ciel et sur la terre. Il y a cette merveilleuse expression dans le livre de la Genèse, qui désigne Dieu comme le créateur du ciel et de la terre, et sa signification a fait l'objet de nombreux débats.

Et oui, l'explication la plus probable est que cela signifie « propriétaire ». Dieu possède tout. Et on entend bien sûr dans le livre des Psaumes que Dieu est le propriétaire du bétail sur mille collines.

Dieu est le propriétaire ultime de toutes choses, et il a le droit de déterminer comment ces biens doivent être distribués. Or, un voleur compromet en quelque sorte ce processus. Ainsi, à l'instar du droit moderne, la Bible distingue deux types de vol.

Vous savez, les voleurs qui utilisent la force ou la menace de la force pour s'emparer de ce qu'ils veulent, et ceux qui utilisent le secret ou la trahison pour dépouiller quelqu'un de ses biens. On appelle ça un vol, et un autre un cambriolage ou quelque chose de ce genre. Quelqu'un qui voit simplement quelque chose sur le comptoir, le prend et l'empoche, c'est très différent de quelqu'un qui pointe une arme sur vous et vous dit : « Rendez-moi vos affaires. »

La Bible considère, bien sûr, ceux qui recourent à la force ou à la menace de la force comme des criminels bien plus graves que ceux qui s'emparent simplement de ce qui ne leur appartient pas. Là encore, la vie prime sur les biens. « Oppresseurs » est un mot fréquemment utilisé dans l'Ancien Testament, et la Bible n'aime pas les oppresseurs.

Généralement, lorsqu'on pense aux oppresseurs et à la façon dont ce terme est souvent utilisé dans l'Église aujourd'hui, on les imagine comme de grands hommes d'affaires qui font travailler leurs employés, et c'est certainement un aspect de la question. Mais dans la Bible, les voleurs à main armée sont aussi des oppresseurs. Il y a des gens qui recourent à la force et à la menace pour s'emparer des biens d'autrui.

Maîtres chanteurs. À l'époque, le chantage était pratiqué, et un maître chanteur était considéré comme un oppresseur. C'était considéré comme une forme de vol et sévèrement puni.

Et puis il y a les riches malfaiteurs, ceux qui profitent de leur position et de leur pouvoir pour priver autrui de leurs droits et de leurs biens. Ceux qui escroquaient les veuves et les orphelins étaient un cas important, bien sûr, dans les prophètes, qui se souciaient constamment de ceux qui ignoraient les droits des veuves et des orphelins, de ceux qui n'avaient personne pour les défendre. Les employeurs qui exploitaient leurs employés étaient également des oppresseurs.

Dans Lévitique 19, on lit : « Tu ne voleras pas ton prochain. Tu ne retiendras pas le salaire d'un salarié pendant la nuit. » Ce passage, cette instruction, apparaît dans le contexte d'un commentaire sur le commandement de ne pas voler.

Alors, voler ses employés, retenir leur salaire, c'était aussi considéré comme une violation du commandement « Tu ne voleras point ». Mais revenons au cœur du sujet. Pourquoi est-il mal de voler ? N'est-ce pas plutôt mignon, surtout face à des cambrioleurs ou quelque chose comme ça ?

Et il y a beaucoup de films où le voleur est presque un héros, et on l'encourage à s'en sortir impunément, surtout s'il vole quelqu'un de très riche. Pourquoi devrions-nous considérer le vol comme un mal ? Quel est le problème fondamental ? Eh bien, la réponse évidente, bien sûr, c'est que vous faites du tort à votre prochain.

Vous privez votre voisin de ses biens. Mais il existe un principe moins évident, qui est d'ailleurs souligné à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament. Le moins évident est que voler démontre un manque de confiance dans la providence divine.

Donc, si j'ai besoin de nourriture pour ma famille, je ne fais pas confiance à Dieu. Au lieu de cela, je vole à mon voisin. Le livre des Proverbes nous dit qu'il ne faut pas mépriser un voleur lorsqu'il vole pour nourrir sa famille, mais quelqu'un qui vole pour nourrir sa famille démontre en quelque sorte qu'il ne fait pas confiance à Dieu pour subvenir à ses besoins.

Le Psaume 62, versets 8 à 10, nous dit : « Peuple, confiez-vous en lui en tout temps. Ouvrez votre cœur à lui, car Dieu est notre refuge. » Certes, les humbles ne sont qu'un souffle, les nobles ne sont qu'un mensonge.

Pesés sur une balance, ils ne sont rien, ensemble, ils ne sont qu'un souffle. Ne vous fiez pas à l'extorsion, et ne placez pas de vains espoirs dans le vol. Même si vos richesses augmentent, n'y attachez pas votre cœur.

Dieu dit donc : « Faites confiance au Seigneur, ne vous fiez pas à votre capacité à extorquer ou à prendre les autres. » Le principe fondamental ici est de faire confiance aux moyens que Dieu a établis pour la distribution de nos biens. Le problème fondamental est que voler contourne les méthodes divines de création et de distribution des biens.

Au fait, c'est vrai, un petit poilu, on voit ses yeux rapprochés, c'est toujours un signe de malfaiteur. Oui, un petit poilu se promenait dans son quartier et volait les vêtements des gens sur les cordes à linge, et il en avait un sacré stock . Je ne sais pas comment il a été puni, mais je suppose qu'il s'est retrouvé enfermé un peu plus en sécurité.

Mais voler contourne la façon dont Dieu a créé les méthodes de distribution de nos biens. Comment les biens sont-ils distribués ? Eh bien, cela a à voir avec ce vilain mot « travail », ce vilain mot en W, vous savez, que les gens n'aiment pas parfois. L'homme est fait pour travailler.

Le travail n'est pas une malédiction. Il est notre moyen d'obtenir les bénédictions de Dieu. Genèse, chapitre 2, verset 15, dit : « L'Éternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder. »

Attendez une minute, je pensais qu'en Éden, tout le monde mangeait des bonbons tout le temps, non ? Ils ne pensaient pas que c'était nécessaire, mais oui, l'homme a été placé dans le jardin d'Éden pour travailler, et c'est le paradis. Non, parce qu'il peut travailler. Et par son travail, il peut rendre le jardin fertile et le faire prospérer, et ensuite il peut partager ses bienfaits.

Genèse 3:19 : après l'entrée en scène du péché, tu mangeras ta nourriture à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu retournes à la terre, d'où tu as été tiré. Car tu es poussière, et tu retourneras à la poussière. Ainsi, la malédiction de Dieu dit : Comment vas-tu te procurer ta nourriture ? Comment vas-tu gagner ta vie ? Tu travailleras à la sueur de ton front.

Oui. La différence entre ceci et cela, c'est que, vous savez, c'est là que ça devient difficile. C'est là que le travail devient une corvée, car Dieu dit à Adam que la terre produira des épines et des chardons, et que tout son bon travail produira des résultats décroissants.

Vous avez déjà ressenti ça au travail ? Peut-être, vous savez, de temps en temps, oui. La malédiction du travail. Mais d'un autre côté, il n'y a pas d'exonération du travail.

Nous travaillons pour produire nos biens et les recevoir. Nous continuons à travailler après la malédiction, même si cela devient un peu plus difficile. Proverbes 21, verset 25 : « Le désir du paresseux le mène à la mort, car ses mains refusent de travailler. »

Il désire toujours plus, mais le juste donne sans compter. Le livre des Proverbes évoque donc à plusieurs reprises les paresseux, ceux qui ne veulent pas travailler. Or, selon les Écritures, ce n'est pas ainsi que Dieu veut que nous puissions satisfaire nos besoins.

Le Nouveau Testament, bien sûr, perpétue ce même sentiment. Dans 2 Thessaloniens, Paul explique qu'il n'a jamais été un fardeau pour personne, mais qu'il travaillait pour gagner sa vie. Car, lorsque nous étions parmi vous, nous vous avons donné cet ordre : si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas.

Dieu a créé une méthode pour subvenir aux besoins des autres, à nos besoins, et cette méthode passe par notre travail, notre labeur. Paul, encore une fois, dans Éphésiens 4.28, on a parfois l'impression que Paul était un peu accro au travail. Je pense qu'il s'entendrait très bien avec Elon Musk.

Mais que ceux qui volent cessent de voler ; qu'ils travaillent plutôt, en faisant de bonnes œuvres de leurs propres mains, afin d'avoir de quoi partager avec les nécessiteux. Voilà donc ce que nous expliquons explicitement : travailler, par opposition à prendre ou voler.

C'est assez intéressant, quand on y pense, l'idée qu'à cette époque, les chrétiens volaient et subvenaient ainsi à leurs besoins. Mais apparemment, c'est arrivé parce que Paul a jugé nécessaire d'aborder la question. 1 Corinthiens 6:10 : « Les voleurs, les cupides, les ivrognes, les outrageants, les escrocs, aucun d'eux n'héritera du royaume de Dieu. »

Paul, une fois de plus, regroupe en quelque sorte les différents types de vols mentionnés dans la Torah, affirmant que ce type de comportement n'est pas conforme au royaume de Dieu et à ses principes. En résumé, le problème est le suivant : voler est mal.

Non seulement parce que vous faites du tort à votre prochain, mais aussi parce que cela va à l'encontre des principes fondamentaux de la répartition des biens par Dieu et de la satisfaction de nos besoins. Alors, comment cela s'applique-t-il à nous ? On pourrait se demander. Parce qu'à notre époque, la plupart des chrétiens ne pensent peut-être pas aux moyens de voler leur prochain, etc.

Mais soyons réalistes. Il existe des façons moins évidentes pour certaines personnes d'être impliquées dans le vol, et peut-être même de le justifier dans leur esprit. Il n'y a pas si longtemps, un débat a eu lieu entre certains responsables religieux chrétiens, affirmant que voler dans des grandes enseignes comme Walmart n'était pas un péché.

Parce que, vous savez, ce sont des oppresseurs, et vous les privez de leur capacité d'opprimer. Euh, quel que soit l'impact que cela pourrait avoir sur Walmart, je serais plus préoccupé par ce que cela me fait, de gagner ma vie en volant. Car la Bible est très claire : ceux qui volent ne devraient plus voler.

Mais il existe des moyens encore plus subtils. Je n'ai pas besoin d'aller chez Walmart et de repartir avec un téléviseur pour commettre un détournement. C'est un délit informatique.

C'est devenu un enjeu majeur. La capacité des gens à protéger leur propriété en ligne est devenue une industrie majeure. Car si quelqu'un produit une vidéo, quelqu'un d'autre peut la copier.

Ils peuvent la télécharger et la revendiquer comme leur propriété. Si quelqu'un publie une chanson sur une plateforme, quelqu'un peut la copier et la partager avec ses amis. Soit ils paient, soit leurs amis ne paient pas.

Ou peut-être qu'ils le partagent avec dix amis, et qu'ils partagent tous les frais. Quand j'étais plus jeune, à l'époque où les logiciels étaient sur disquettes, il n'était pas rare que des gens prennent une disquette, la copient dix fois et la donnent à un groupe d'amis en disant : « Maintenant, on a tous le même programme, on peut tous travailler ensemble », et en justifiant cela. Disons que ces gens facturent de toute façon beaucoup trop cher ces logiciels, et que j'ai donc raison de prendre celui-ci. »

Et on rationalise parfois cela, vous savez. Mais le piratage musical, en particulier, est devenu une industrie incroyable. Et un certain nombre de... Quand on pense aux grands noms de l'industrie, ils ne sont pas trop touchés par cela.

Ils prétendent l'être. Mais ceux qui souffrent vraiment sont les plus petits, ceux qui essaient simplement de survivre grâce à leurs revenus musicaux, ceux qui ont une page YouTube pour vendre des revenus publicitaires, ou quelque chose de ce genre. Ces gens sont en difficulté à cause du nombre de personnes qui achètent, téléchargent leurs contenus sans les acheter.

Et encore une fois, vous savez, on se justifie un peu. Mais souvent, on peut... Les gens peuvent rationaliser de bien des façons, c'est assez drôle. Mais il y a quelques années, on pouvait immédiatement savoir à quel point c'était loin, quand je vous ai parlé de vol de disques.

Je veux dire, des vinyles, d'accord ? Oui. Il y avait une librairie chrétienne à Ann Arbor, où j'allais à l'école. Un jour, je discutais avec un vendeur de leur sélection musicale, etc.

Et quelqu'un a parlé de leurs mesures de sécurité. J'ai dit : « Vraiment ? Alors, le magasin chrétien ? Et il faut se soucier des vols ? » Ils ont répondu : « Oh, vous seriez probablement surpris. » Et ils ont dit qu'une personne en particulier... ils ont dit qu'ils devaient surveiller les pasteurs, les ministres, parce qu'ils pouvaient justifier n'importe quoi.

Et ils ont raconté qu'il y avait eu un incident où un pasteur était entré. Ils savaient qui il était. Il était venu plusieurs fois.

Et il a commencé à fouiller dans les disques, les vinyles, et a ramassé toute cette grosse pile de 20 à 25 albums, puis il est sorti. À plus tard. Il est sorti avec.

Les vendeurs se sont regardés et ont demandé : « Est-ce qu'il paie pour ça ? » L'un d'eux a couru après le type. Il a dit : « Bon, je n'ai pas besoin de payer pour ça. Je les utilise pour l'œuvre du Seigneur. »

Oui, nous sommes parfois remarquablement doués pour rationaliser le péché, non ? Mais voler des programmes informatiques, voler de la musique sur Internet, c'est du vol. Et ce n'est pas bien, vous savez, car nous contournons les méthodes de Dieu pour distribuer ses biens, etc. Et si on dormait au travail ? Oui, vous savez, le lingot d'or.

J'ai lu il y a quelque temps l'histoire d'un employé du conseil des services communautaires de Norfolk, en Virginie, qui ne s'était pas présenté au travail depuis 12 ans. 12 ans. Le conseil municipal a indiqué qu'il était un peu gêné que personne n'ait remarqué qu'il envoyait régulièrement des chèques de paie à quelqu'un qui n'avait jamais travaillé depuis 12 ans.

Évidemment, c'est un peu extrême. Mais plusieurs enquêtes et études ont montré qu'une personne moyenne, et la situation semble empirer à mesure que l'on progresse dans le temps, perd au moins trois heures sur une journée de huit heures. Aujourd'hui, nous perdons tellement de temps que nous prenons de l'argent à nos employeurs sans leur donner de travail en retour.

Cela aussi, je crois, est du vol. Donc, oui, 90 % des personnes interrogées ont admis perdre au moins une demi-heure par jour, et la moyenne était de plusieurs heures de plus. 2 % des travailleurs interrogés ont admis ne presque pas travailler, et pourtant ils percevaient des salaires, parfois très conséquents, de leur entreprise.

Et, vous savez, il n'est pas étonnant que les entreprises aient parfois des difficultés et que les prix soient si élevés, n'est-ce pas ? On se plaint tous des prix élevés, mais si les gens prennent l'argent de l'entreprise sans produire en retour, alors, bien sûr, les prix vont augmenter. Et donc, nous souffrons tous. Et si on volait Dieu ? Bon, c'est là qu'on s'immiscé.

Dans le livre de Malachie, chapitre trois, un mortel peut-il voler Dieu ? Mais vous demandez-vous : comment vous volons-nous ? Avec les dîmes et les offrandes, vous êtes sous la malédiction, toute votre nation, parce que vous me volez, dit Dieu dans le livre de Malachie. En substance, ce que Dieu dit, c'est : Je vous ai donné tout cela et j'ai le droit de vous dire comment l'utiliser au mieux et comment vous devez réagir avec ce qui vous a été donné. Et dans l'Ancien Testament, Dieu dit : « Vous apporterez la dîme à la maison du trésor pour soutenir le temple, pour soutenir le sacerdoce, et pour apporter la dîme. »

Il fallait aussi subvenir aux besoins des membres de la communauté. Voilà comment la dîme et les offrandes étaient utilisées. Aujourd'hui, la dîme est devenue un phénomène largement dépassé dans notre société.

Et quand les gens commencent à parler de lois désormais obsolètes, ils ne disent généralement pas que le meurtre est obsolète, ou que si quelqu'un les vole, ils ne se contentent pas de dire que les lois sur le vol sont obsolètes. Mais combien de personnes sont prêtes à affirmer que la dîme est obsolète et n'a plus sa place dans la vie chrétienne moderne ? Malheureusement, j'ai posé la question à beaucoup de gens. Mais je veux y réfléchir et réfléchir au principe en jeu ici.

Laissez-moi vous raconter une petite histoire. Il y a un homme nommé Percival. Pardonnez à ses parents pour ça.

Mais un homme du nom de Percival. Et Percival possède un chalet au bord d'un joli lac. Un jour, sa cousine au deuxième degré, Matilda, appelle Percy et lui demande si elle peut séjourner dans sa cabane quelques mois, le temps de faire des affaires dans la région.

Bien sûr, dit Percy. Pourquoi pas ? Je vais te dire. Envoie-moi juste quelques centaines de dollars par mois.

Ça couvrira les charges. Ça couvrira toutes les dépenses, l'usure, tout ce genre de choses. Et bien sûr, dit Matilda, pas de problème.

Quelques centaines de dollars par mois. C'est un marché, vous savez ? Elle a la cabane de Percy et n'a qu'à lui verser un peu d'argent chaque mois en retour. Le premier mois arrive et passe, et Matilda n'envoie pas d'argent à Percy.

Alors Percy l'appelle et lui demande : « Alors Matilda, où sont mes 200 \$? » Vous remarquerez que Percy ne dit pas : « Où sont tes 200 \$? » Il dit : « Où sont mes 200 \$? » C'est de l'argent qui lui est dû. C'est ce qui a été convenu. Elle a l'avantage d'avoir le chalet, et en retour, elle est censée lui donner les 200 \$, vous savez ? » Et Matilda répond : « Oh, vous savez, j'ai eu des dépenses imprévues. »

Mais ne t'inquiète pas, je ferai ce que je peux. Et Matilda envoie 10 dollars à Percy. Le mois suivant, encore une fois, elle ne l'envoie pas.

Et Percy l'appelle et lui rappelle gentiment : « Tu sais, Matilda, tu étais censée m'envoyer 200 \$ par mois. » Et elle répond : « Oh, oui, j'ai oublié. Je suis désolée. »

Ne t'inquiète pas, je m'en occupe tout de suite. Et elle lui envoie 10 dollars de plus. Le mois suivant, comme Matilda ne lui envoie toujours pas l'argent, Percy l'appelle.

Et cette fois, il est plus qu'un peu agacé. Matilda, tu utilises mon espace. Tu accapares mes ressources.

Tu utilises mes factures. Ça me coûte de l'argent. Et maintenant, pourquoi ne pas m'envoyer le chèque promis ? Et Matilda lui envoie un chèque de 20 \$ et un mot désagréable lui reprochant sa cupidité.

Matilda reste donc au cottage. Percy décide qu'il est temps d'aller voir ce qui se passe. Il se rend donc au cottage et découvre une grosse Cadillac toute neuve garée devant la maison.

Et Matilda arrive, toute habillée sur son trente-et-un, et ses cheveux sont magnifiquement coiffés. Et Percy dit : « Eh bien, on dirait que tu t'en sors plutôt bien, Matilda. » Et elle répond : « Eh bien, tu sais, avec toutes mes dépenses, j'arrive à peine à joindre les deux bouts. »

Et vous voilà ici, et vous allez me demander de l'argent. Quel est le problème ? Le problème, c'est que Matilda est une voleuse, une voleuse. Et pourtant, son attitude ressemble tellement à celle de nombreuses personnes qui profitent de toutes les merveilleuses bénédictions que Dieu nous accorde et refusent pourtant de soutenir l'œuvre de Dieu. Elles s'irritent et s'irritent si le pasteur leur rappelle que la dîme est un principe biblique et une discipline que tous les chrétiens sont appelés à développer.

Dieu ne va pas envoyer la foudre sur ceux qui ne paient pas la dîme. Même si, vous savez, je me suis parfois demandé si ce n'était pas une bonne chose. Quoi qu'il en soit, les gens sont plus importants que les biens matériels.

Dieu se soucie de nous plus que de notre argent. Mais bien sûr, la façon dont nous utilisons notre argent et nos biens est souvent un bon indicateur de notre façon de vivre et de notre relation avec le Seigneur. En résumé, le principe qui sous-tend ce commandement est de reconnaître que Dieu est le propriétaire ultime de toutes choses et que nous sommes les intendants de ses biens.

Dieu a donc le droit de nous dire comment nous gagnons notre argent, comment nous l'utilisons et comment nous le partageons avec les autres. Et si nous y parvenons, nous aurons plus de joie dans la vie. Et nous pourrions apprendre à croire que Dieu continuera à subvenir à nos besoins.

Voici le Dr Anthony J. Tomasino et son enseignement sur les Dix Commandements. Voici la séance 9, Commandement 8 : Ne pas voler.